

## Le Second Empire.

Le 7 novembre 1852, par *senatus-consulte*, la présidence décennale est remplacée par l'Empire. Le texte est accepté massivement les 21 et 22 novembre. Le 2 décembre 1852, le prince-président est proclamé empereur des Français.

**Guizot** écrit à *Henriette* le 3 décembre : « Paris est tranquille, ma chère enfant. Dès hier soir les troupes sont rentrées dans leurs casernes. Il n'y a eu de conflit nulle part. Le duc de Broglie est revenu chez lui, sur sa parole ... Ceux qui avaient été arrêtés hier matin, les généraux Cavaignac, Changarnier ... MM. Thiers, Baze ... ont été emmenés hier soir au château de Ham. On me dit dans ce moment même qu'il y a un peu de bruit au faubourg Saint-Antoine et que des troupes s'y rendent. Rien n'annonce une lutte sérieuse. Cornelis est rentré de son corps de garde où il a passé la nuit; il a fait des patrouilles. Tout était très calme ».

Napoléon III exerce d'abord un pouvoir absolu. Les objectifs d'ordre économique sont privilégiés dès le début du régime et une heureuse conjoncture contribue à la stabilité politique. L'industrie ferroviaire est une de celles qui doivent le plus à la décision du prince et à la nouvelle organisation bancaire. Napoléon III trace le thème directeur des travaux qu'il se propose de faire exécuter. A Paris, Haussmann va entreprendre la modernisation de la capitale. En mettant en chantier de nombreux travaux publics, le gouvernement se ménage l'appui des classes laborieuses; il encourage également l'agriculture, l'industrie et le commerce, crée des institutions de bienfaisance, favorise les institutions de crédit (création du *Crédit foncier de France* puis du *Crédit mobilier* ...).

Le 11 décembre 1852, **Augustine Demeuland** (6 ans) revient à l'hospice de Laon. Elle est placée en janvier chez le s. Artrand, cordier à Chermizy.

En janvier **1853**, Napoléon III épouse Eugénie de Montijo.

Marguerite Ernestine Pauline de Witt, deuxième fille et troisième enfant de Pauline **Guizot**, vient au monde à Paris le 20 janvier.

**Guizot** écrit à sa fille Henriette : « Des visites hier; M. du Boulay et son fils, M. Lebreton (commissaire priseur à Pont-l'Évêque) et une nuée d'Anglais venus de Trouville qui ont demandé à voir le Val Richer ... ».

Hippolyte Taine fut un condisciple au collège de Bourbon de Cornelis de Witt qui l'a présenté à son beau-père. En 1853, Taine soutient avec succès une thèse sur La Fontaine - dont **Guizot** lui fait compliment - et commence à se lier avec *Guillaume* Guizot.

**Henry Melling**, peintre et graveur, est actif à Londres dans les années 1829-1853.

Les confins du Sud algérien sont pacifiés.

Les hostilités s'étant engagées entre Russes et Turcs, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre au tsar le 27 mars **1854**. Les opérations militaires seront marquées par la victoire de l'Alma, le 20 septembre, et le long siège de Sébastopol.

« Mauvaise nouvelle pour la maison, ma chère fille : on dit que la ville a signé samedi un traité par lequel elle charge de l'exécution immédiate du boulevard une compagnie dont M. Pereire est le chef ... On ajoutait que le marteau serait mis partout en octobre et le boulevard ouvert en janvier ... (mardi 23 mai) ». Dans le cadre des grands travaux mis en œuvre par Haussmann, préfet de la Seine, est envisagé le percement du boulevard de la Madeleine, qui fera disparaître la section de la rue de La Ville-l'Évêque comprenant la maison de **Guizot**. Emile Pereire et son frère Isaac financent une grande partie des opérations.

Gabrielle **Languet de Sivry**, sœur de Joséphine, épouse M. *Melin* de la Garanchères de Chartres au mois de juillet. La grand-mère de Henri de Chevreul (mère d'Eugène), veuve depuis 1845 de Michel Chevreul, professeur de médecine à Angers où il est né, vient de mourir à Angers (avant le 10 juillet 1854).

*Henriette* de Witt séjourne à Moulins pendant l'été, chez sa belle-sœur Betsi qui vient de se marier. Betsi de Witt a épousé Gaston Gaillard le 4 mars 1854.

Robert, fils de *Pauline* et de Cornelis de Witt, naît le 14 décembre.

Jeanne, seconde fille de *Henriette*, vient au monde à Paris le 17 mars **1855**. A l'automne précédent, alors que sa femme enceinte était restée à Paris, Conrad s'est installé au Val Richer pour surveiller les travaux avant le déménagement familial et négocier avec le fermier de la propriété le rachat de ses droits. Guizot ayant retrouvé la liberté de louer sa ferme, a signé un bail de location avec son gendre à la fin de l'année. Conrad se lance dans la fabrication et la vente de tuyaux en terre cuite destinés en particulier aux travaux de drainage; 45 000 tuyaux seront faits en avril 1856 à raison de 6000 par jour.

De 1855 à 1868, **Guizot** est président de la Société biblique protestante de Paris.

Napoléon dispose d'une armée puissante de deux cents à deux cent cinquante mille hommes dont le recrutement est accéléré par la loi de 1855 (création d'une caisse de dotation de l'armée). La guerre de Crimée se termine victorieusement le 8 septembre mais la France a perdu cent mille hommes.

Au traité de Paris, le 30 mars **1856**, Napoléon III impose une solution internationale à la question d'Orient qui apparaît comme une revanche sur le congrès de Vienne. L'influence française, politique, religieuse et économique, en Orient, est renforcée.

Au mois d'avril, Hachette, qui doit publier une traduction complète des œuvres de Dickens, propose à **Guizot** d'en charger *Pauline*. Le 4 mai, Guizot écrit : « Je verrai demain M. Lorrain pour arranger tout à fait avec Hachette l'affaire de David Copperfield » puis, le 6 mai : « M. Lorrain va s'expliquer avec Hachette sur le prix de la traduction; il pense que ce sera de 350 à 400 F le volume; David ferait 2 volumes ». Paul Lorrain, directeur chez Hachette de la *Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*, a été répétiteur du jeune **François** Guizot, fils de **Pauline de Meulan**, à la fin de la Restauration, puis nommé par Guizot directeur du *Manuel général de l'instruction primaire*, organe du ministère de l'Instruction publique.

Durant dix années (1856-1866), **Henri Mélian** (° 1830), époux de Désirée **Rese** (° 1827) est *meunier* du Moulin Nouvet à Authon.

Marie Félix **Miolan** a épousé en 1853 Léon **Carvalho** (Léon Carvaille ° île Maurice, 1825-1897), directeur du Théâtre lyrique où elle chante jusqu'en 1867 les *Noces de Jeannette*, *Philémon et Baucis*, *Faust*, *Mireille* et *Roméo et Juliette*. Elle est, dit-on, une remarquable soprano - une des meilleures interprètes de Gounod - qui se produit à Paris mais aussi à Londres et à Saint-Petersbourg.

**Andrew Wilhelm Mellon** naît à Pittsburg. Banquier, il sera un magnat de l'industrie, trustant l'aluminium tandis que Salomon Guggenheim (° 1861) trustera le cuivre.

Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, **Guizot** décrit la *Maisonnette*, à Meulan où il est venu. Ce bâtiment, construit de 1682 à 1688, faisait partie du couvent des Annonciades fondé en 1639 ... Il fut acheté en 1798 par Sophie de Grouchy, veuve de Condorcet. Mais Guizot fait-il des recherches historiques sur **la famille de Meulan** ? Si tel est le cas, trouverait-on le résultat de son travail dans des archives non publiées ?

La seule trace retrouvée à ce jour d'un possible travail sur ce sujet apparaît dans la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France* (T. XIII pp. 273-274 - Chronique de Guillaume de Nangis). Guizot cite : « Une dissension s'étant élevée entre les nobles et puissants jeunes hommes Everard de Saint Véran et Oudard de Montaigu bourguignon de nation, beaucoup de nobles des deux partis se rassemblèrent le jour de la fête de saint Denis, dans le comté de

Nevers, pour combattre comme on était convenu mutuellement, à savoir : du parti du dit Everard, **Dreux de Meulant comte de Sancerre**, le seigneur Milon de Noiries et beaucoup d'autres; du parti du dit Oudard, Dauphin seigneur d'Auvergne, Béraud de Marcueil, fils du comte de Boulogne; trois frères appelés communément de Vienne et beaucoup d'autres. Il se livra bientôt entre eux un combat fort animé. Everard remporta une victoire éclatante; Béraud de Marcueil et beaucoup d'autres du parti d'Oudard furent pris. C'est pourquoi Oudard se rendit au **comte de Sancerre**; ensuite cependant le roi de France fit prendre et renfermer dans différentes prisons le dit Everard et plusieurs autres.

Albert (+ 1308), roi des Romains, fut tué, dit-on, par le fils de sa sœur. Henri, comte de Luxembourg, chevalier valeureux, sage et fidèle, lui succéda au trône ... **Dreux de Meulan** comte de Sancerre se bat comme témoin d'un duel, fait prisonnier Oudard de Montaigu, mécontente le roi Philippe le Bel ».

Pourquoi Dreux de Meulant ne figure-t-il dans aucun autre texte ? Pourquoi ce personnage est-il inconnu aux archives du Cher ?

Le 8 décembre 1989, le contrat de dépôt du fonds *Guizot* par la *Société civile du Val Richer* aux Archives nationales est confirmé par Madame René Seydoux, présidente. Le premier dépôt a été effectué en 1932 par la même société (M. Jean Schlumberger). Autres dépôts en 1952, 1953, 1962 et 1977. Dépôt révocable; consultation soumise à autorisation écrite d'un descendant de François Guizot.

Des troupes anglaises et françaises sont envoyées en Chine en **1857**. L'intervention en Chine du Nord vise à ouvrir des ports au commerce.

Des troupes françaises pacifient la Kabylie.

*Guizot* est toujours inquiet de la santé des siens. Le 4 janvier, il écrit à *Henriette* : « J'ai la cruelle idée que, si pour ta mère et pour *François*, on avait plus prévu, pris garde plus tôt, si un certain jour, on avait fait rester ta mère dans son lit, si, un autre jour, on s'était plus préoccupé d'un certain rhume que François avait rapporté de son voyage en Suisse, on aurait peut-être prévenu le malheur. Je vis sous l'empire de cette idée ».

Claire *Leroy de La Brière* (fille d'**Édouard de Meulan**) vient d'accoucher d'un troisième garçon. Monsieur *de Sivry* est très malade à Dijon. Henri Chevreul doute qu'il se rétablisse. Joséphine est restée avec sa mère (Antoinette *de Meulan*), telles sont les nouvelles que Guizot écrit à sa fille le 14 janvier.

Henri Chevreul, magistrat, a donné sa démission en 1848 et s'est installé à Dijon où il préside l'Académie. Il a publié en 1852 une étude sur Hubert Languet (son beau-père se nomme *Languet de Sivry*). Hubert Languet fut un diplomate, humaniste et publiciste protestant. Né à Vitteaux (S. E. Semur-en-Auxois) en 1518, il rédigea, entre autres ouvrages, un *Vindiciae contra tyrannos*, chargé de théories audacieuses sur la liberté de la pensée et sur le droit des peuples contre les rois. Il mourut à Anvers en 1581.

*Guizot* perd Madame de Lieven le 26 janvier 1857.

*Henriette* de Witt séjourne à Tours chez les Gaillard. Madame **Mollien** doit réaliser son portrait et elle termine celui de *Pauline*. La comtesse Adèle D. Mollien est une pastelliste de portraits, familière de la famille royale, selon Bénézit. Elle possède une maison de campagne à Jeurs (Amboise). « Mardi à 1 heure, Pauline ira chez Mme Mollien pour la retouche de son portrait. Je l'aime mieux que celui de M. Grenier », écrit Guizot le 15 mars.

*Guillaume* Guizot est l'ami de Baudelaire, de Renan. Quand paraît *Madame Bovary*, il envoie une lettre enthousiaste à Flaubert.

Guizot pense à proposer le nom de Cornelis pour le conseil d'administration d'Anzin. « Je crois qu'en cas de vacance, sa chance est très bonne » (mars 1857).

Depuis l'année précédente, Thoré étudie activement la peinture hollandaise, terrain de recherche jusqu'alors pratiquement inexploré. Il acquiert une grande renommée avec ses articles sur l'exposition spectaculaire de Manchester en 1857 où on peut voir des chefs-d'œuvre des collections britanniques.

« Il n'y a plus de doute *sur* et je crains qu'il n'y ait plus guère de temps *avant* mon expulsion de ma maison. L'œuvre est reprise; le travail d'expropriation est commencé pour le pâté compris entre la rue d'Astorg, la rue de la

Pépinière et la rue Laborde ... On en viendra bientôt à nous. Nous allons nous mettre à chercher » ... (Guizot, 1<sup>er</sup> janvier 1858).

A l'Opéra, le 14 janvier, l'attentat manqué d'Orsini contre l'empereur fournit le prétexte à la mise en place d'une loi de sûreté générale. Tout individu ayant subi une condamnation politique entre 1848 et 1851 peut être interné ou déporté. Environ 430 personnes sont alors arrêtées et, pour la plupart, déportées en Algérie.

« J'ai reçu hier une lettre d'Hachette qui m'annonce les épreuves de la 6<sup>e</sup> édition de *l'Amour dans le Mariage*. La 5<sup>e</sup> est épuisée. Cela fera 20 000 exemplaires » (26 janvier).

Pour la réalisation du portrait d'Henriette, les séances, au moins cinq, tous les jours, sont envisagées à la mi-mars. Le portrait est terminé le 3 avril : « J'ai reçu hier ton portrait qui a beaucoup gagné. Il me plaît sans me satisfaire. Il y manque le côté original et grand de ta physionomie. Mme Mollien le terminera aujourd'hui et le fera encadrer lundi. Les pastels ne peuvent pas rester longtemps à l'air. Elle y a mis toute la bonne grâce d'une vraie amitié ».

« La loi des 180 millions passera certainement. La loi une fois votée, viendra l'emprunt (pour financer les grands travaux de la Ville de Paris). La ville veut faire, ou l'on veut qu'elle fasse ces travaux en trois ans. Nous ne passerons pas l'année prochaine dans notre pauvre maison. Je me raisonne, mais je ne me résigne pas » (14 avril).

En avril, la duchesse de Sagan (Dorothée de Courlande, duchesse de Talleyrand, de Sagan et de Dino) rencontre Guizot chez Mme de Sainte-Aulaire et lui dit : « J'ai une faveur à vous demander. J'y tiens beaucoup. Ne me refusez pas. C'est une petite place au Val Richer, dans votre cabinet, pour une assez belle lithographie qu'on a faite de moi à Berlin ... en bas : à mon illustre ami M. Guizot, Dorothée, duchesse de Sagan ». La duchesse avait été très contrariée de la liaison de son *ami* avec la princesse Dorothée de Lieven. Ils se sont « repris de goût l'un pour l'autre », selon l'expression de Guizot et, à partir de ce moment, se fréquenteront assidûment.

Le 17 avril s'est tenue à l'Oratoire une séance de la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France, présidée par François **Guizot**. Il y dénonce en particulier « la pusillanimité ou la légèreté de certaines autorités locales » auxquelles « la loi donne le droit de mettre opposition à l'ouverture des écoles dans l'intérêt des mœurs ou de la paix publique. On a abusé de ce droit. Des écoles protestantes ont été interdites ou même fermées, pour ce seul fait qu'elles étaient protestantes » (*Lettres à Henriette*, note 3 p. 504).

En juillet et août, **Guizot** fait un séjour de six semaines en Angleterre.

De 1858 à 1867 vont paraître les huit volumes des *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, de Guizot.

**Augustine Demeuland** est replacée le 19 septembre 1858 avec sa sœur chez une fleuriste de Paris.

Le dépouillement des sources est une technique nouvelle et Thoré prend son rôle de chercheur très au sérieux. Il écrit la première partie de ses *Musées de la Hollande*. De Vermeer, il a vu trois tableaux : *Vue de Delft*, *La Ruelle* et *La Laitière*. Thoré est un important défenseur de la peinture néerlandaise démocratique qu'il baptise *l'art pour l'homme* par opposition au romantique *art pour l'art*. Avec son étude de la peinture néerlandaise et plus particulièrement de Vermeer il s'efforce d'indiquer aux artistes contemporains la bonne direction : « Il ne faut pas juger les arts du point de vue du passé mais du point de vue de l'avenir ».

Le 19 janvier 1859, **Louise Demeuland**, bientôt âgée de 21 ans, est dite placée chez Mademoiselle Henriette ... Dessecher (?), fleuriste au numéro 64 de la rue Notre-Dame de Nazareth à Paris.

Conséquence de l'attentat d'Orsini, une entrevue entre Cavour et Napoléon III a eu lieu à Plombières, près d'Épinal, le 21 juillet, entrevue qui a jeté les bases d'une alliance destinée à réaliser l'unité italienne.

Le traité de Turin des 26 et 28 janvier 1859 prévoit la constitution autour du Piémont d'un royaume de Haute-Italie, libre jusqu'à l'Adriatique, l'élimination de l'Autriche de la péninsule, le respect de la souveraineté pontificale et la cession de Nice et de la Savoie à la France.

« Rien de nouveau non plus pour ma maison. J'attends qu'on fasse faire, au nom de la ville, les vérifications annoncées. Les sentiments combattus me déplaisent beaucoup, et il n'y a pas moyen d'y échapper. Je désire sortir de l'incertitude; je fais des pas pour en sortir; et le jour où j'en sortirai, le jour où je quitterai cette maison, j'aurai un serrement de cœur dont je ne veux pas parler. A Paris, je ne serai plus qu'à l'auberge » (14 février).

« On est venu me dire hier que le préfet de la Seine avait donné les ordres pour qu'on vînt un de ces jours vérifier les toisés et les évaluations de ma maison. Tous les architectes et les experts de la ville sont absorbés depuis un mois par l'affaire de l'extension de Paris à toute la banlieue. De là, m'a-t-on dit, le retard de ma petite affaire.

Maintenant que mon parti est pris et mon deuil accepté, je désire sortir d'incertitude et pouvoir chercher mon auberge. La propriété est un lien avec la terre; je n'en veux plus d'autre que celle du Val-Richer » (21 février).

« L'affaire de la maison marche. L'architecte envoyé par le préfet est venu faire son examen la semaine passée et doit remettre son rapport aujourd'hui à la préfecture. Il a vu M. de Valcourt. On dit qu'il a demain une séance du Conseil municipal où le rapport sera présenté et peut-être l'affaire décidée. Je le désire malgré *le frémissement de cœur que je sens en approchant du moment où je sortirai de cette maison que je suis venu habiter en 1809, il y a 50 ans, et où se sont passés les plus doux événements de ma vie*. Ta sœur t'a-t-elle dit qu'il y avait rue du faubourg Saint-Honoré n° 52, dans une grande et bonne maison, deux appartements un second et un troisième étages, qui nous conviendraient bien ... » (28 février).

« L'affaire de ma maison est faite. Non seulement décidée mais signée ... Les 300 000 fr me seront payés dès que l'acte notarié sera fait ... C'est-à-dire dans deux ou trois mois. On m'a offert de me laisser dans ma maison jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1860. J'ai dit que le premier janvier me suffisait ... Et les arrangements me sont parfaitement commodes puisqu'ils me permettent d'arrêter tout de suite l'appartement n° 52 et de faire commencer aussi tout de suite les travaux du Val-Richer ... » (16 mars).

Alexis de Tocqueville, tuberculeux, est à Cannes depuis novembre 1858. Il y meurt le 16 avril 1859.

L'habileté de Cavour et les maladroites de l'Autriche entraînent une guerre en Italie. Victorieuses à Magenta le 4 juin, les troupes françaises battent les Autrichiens à Solferino le 24 et, le 12 juillet, Napoléon III conclut les préliminaires de paix de Villafranca.

La loi du 16 juin suivie du décret impérial du 31 octobre crée **les vingt arrondissements parisiens actuels**. La mesure prendra effet le 1<sup>er</sup> janvier suivant.

Alexandre François **Rigolet**, rentier, et son épouse Marie Léonie **Demoulin** ont une fille, Mathilde Eugénie qui naît au Quesnoy le 17 juillet 1859. Elle épousera Dieudonné Augustin Canquelain le 3 avril 1880 au Quesnoy (*Mélanges généalogiques* - Denis du Péage T. 2 p. 37).

Le 16 août, la loi de sûreté générale est abolie. Les proscrits du 2 décembre sont autorisés à rentrer en France. Victor Hugo refuse de revenir.

Une importante banque de dépôts est créée : la Société générale de crédit industriel et commercial qui deviendra en 1864 la *Société générale*.

Les Français occupent Saïgon.

**Georges**, fils de **David Emmanuel Moerlen** (° 1830) et d'Elisabeth **Dehl**, tous deux nés en Alsace, vient au monde à Mustapha, en Algérie, le 10 septembre.

« M<sup>elle</sup> Ernestine Drouet m'a écrit pour me prier d'apostiller une pétition qu'elle adresse au préfet de la Seine pour une place d'inspectrice des pensionnats de filles. J'ai fait ce qu'elle désirait. Sa lettre est bien tournée, digne et honnête, un peu tendue » (12 septembre - *Lettres* - note 2 : née en 1834, elle enseigne à Paris dans l'externat pour jeunes filles fondé par sa mère. Elle vient de recevoir un prix de poésie de l'Académie française pour *La Sœur de charité au XIX<sup>e</sup> siècle* et va obtenir le poste qu'elle sollicite).

Il y a projet de mariage de *Guillaume* Guizot avec Mademoiselle Gabrielle Verdier de Flaux, demeurant à Nîmes.

Le baron Alexandre von Humbolt (° 1769) est mort. Guizot l'a rencontré sous l'Empire dans les salons de M. Stapfer et de Madame de Rumford. L'illustre voyageur et savant prussien qui résidait à Paris depuis 1805 s'était pris d'amitié pour le jeune homme qui écrivit sur lui dans les journaux et avec lequel il demeura lié.

Le 23 janvier **1860**, un traité de commerce est signé avec la Grande-Bretagne. Les échanges de marchandises et de capitaux sont facilités. La même volonté d'activer les courants d'échange se manifesterait ultérieurement avec d'autres états à travers l'Europe et avec les colonies. Le gouvernement a amorcé une politique d'expansion pour renforcer le prestige du pays, soutenir les missions catholiques et trouver des débouchés à l'industrie.

« Je reçois tous les jours des lettres de compliments. Je t'envoie celle qui m'est venue ce

matin de Joséphine Chevreul avec celle de sa mère. Elle est simple, affectueuse, douce et triste. Je ne pense jamais à elle sans tristesse » (10 février).

« J'ai reçu une traduction hollandaise de l'*Amour dans le mariage*. Je présume que c'est celle de Conrad Temminck » (8 avril).

Le 26 avril à Nîmes, *Guillaume Guizot* épouse Gabrielle Verdier de Flaux. Le pasteur Jean Monod (à Marseille jusqu'en 1856 puis à Nîmes jusqu'en 1864, date à laquelle il est élu professeur de dogmatique à la faculté de théologie de Montauban) marie les jeunes gens.

En février, Paul Baudry a commencé le portrait de *Guizot*. Baudry fut à dix-neuf ans second Grand prix de Rome, succès qui exemptait de la conscription, et en 1850 Premier Prix en même temps que William Bouguereau. Il est parti un temps à Rome. Ses succès au Salon sont toujours plus grands ... « Sir John m'écrit aussi pour me demander instamment *son* ou *mon* portrait. Il parle de m'envoyer tout de suite l'argent. Je traînerai. Baudry tient beaucoup à avoir ce portrait au Salon. Ce sera évidemment l'occasion d'une lutte d'écoles, et du bruit autour de son nom » (2 juin).

En avril, les populations de la Savoie et de Nice ont donné massivement leur accord au rattachement de leurs territoires à la France. Mais la politique italienne a mécontenté beaucoup de catholiques, inquiets de voir menacé le pouvoir temporel du pape. Une partie des notables fait défection et en même temps une fraction de la bourgeoisie protestante s'oppose au coup d'État douanier du 23 janvier. Napoléon III doit concilier une volonté d'ordre avec le désir d'octroyer une certaine liberté et la nécessité de chercher de nouveaux appuis.

Dans le tableau des recensements militaires de la classe 1860 pour le XV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, on lit : **Louis Désiré Demeuland**, né le 17 mars 1840 (environ) à Beautor, Aisne, habitant *13 rue Transis, Paris XV<sup>ème</sup>*, fils de feu *Eugénie* et de père *inconnu*, profession passementier, n° de tirage 191. Depuis quand Louis Désiré demeure-t-il rue Transis et où a-t-il appris le métier de passementier ? Le 13 de la rue *du Transit* est alors occupé par la « Maison Lejean, fabrique de bretelles et de jarretières » (Ph. de Montjouvent - *Gé-Magazine* n° 165). Louis Désiré est peut-être un des ouvriers de la fabrique, logé chez son employeur.

L'abbé Groult d'Arcy (1760-1843) a cédé une partie de son domaine pour permettre l'ouverture d'une route de grande communication qui doit relier le Petit-Montrouge (et la route d'Orléans) à Vaugirard, Grenelle et Passy (vers la route de Rouen). Cette route départementale n° 10, annexée à Paris en 1860, donne naissance aux rues du Haut-Transit, Groult d'Arcy, Bas-Transit et, entre les rues de la Croix-Nivert et du Pourtour de l'église, du Transit. N° *13 rue du Transit* (rue de l'Abbé Groult en 1868) : à Grenelle, entre l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle et le square Saint-Lambert (*Dictionnaire historique des rues de Paris* - Jacques Hillairet, Paris 1963).

L'empereur rétablit le droit d'adresse le 24 novembre. Les députés du Corps législatif et du Sénat peuvent désormais répondre au discours du trône qui ouvre chaque session parlementaire. Les finances publiques cessent à leur tour de dépendre entièrement du prince.

Un acte (le dernier retrouvé) est délivré par l'hospice de Laon le 28 décembre pour mariage de *Louise Demeuland* (âgée de 22 ans ½).

Le 24 janvier **1861**, *Guizot* reçoit le Père Lacordaire à l'Académie française, en présence de l'impératrice et d'une foule considérable. Son discours obtient un grand succès.

« Je me suis réveillé hier en ayant devant les yeux mon fils il y a 24 ans, au moment où je l'ai trouvé mourant en entrant dans sa chambre. Il ne m'a pas vu. Il ne voyait plus rien. J'ai fermé ces yeux qui ne m'avaient pas revu. Ce souvenir m'est très amer. C'était une charmante créature. Des plus nobles. J'ai eu un triste, mais vrai plaisir à dire quelques mots de lui, à laisser entrevoir ce qu'il était, ce qu'il eût été. Il ne restera pas tout à fait inconnu en ce monde. Et je suis sûr que Dieu l'a bien reçu dans le sien (16 février). *Guizot* consacre à *François* les premières lignes du

chapitre XXV (4<sup>e</sup> volume) de ses *Mémoires*, intitulé *La coalition (1837-1839)*.

« Mon portrait Baudry est parti pour le Salon. J'en suis bien aise. Il me valait à moi des compliments et à Baudry des désagréments qui m'ennuyaient. Mon petit Murillo a repris sa place. Cela vaut mieux » (18 mars).

Le 3 juillet est proclamée la liberté de commerce avec les colonies et celle du commerce des grains. Ces traités soulèvent l'opposition de la bourgeoisie capitaliste des secteurs avancés de l'industrie.

L'église Saint-Alexandre Nevski de rite orthodoxe russe, rue de la Croix-du-Roule (rue Daru après 1867), est inaugurée le 11 septembre.

Le 27 novembre à Beautor, Charlotte **Guérin**, âgée de quatre-vingt-un ans, veuve de **Louis Hubert Demeulant**, meurt chez son gendre Denis Amable **Lamotte**, tisserand, qui déclare le décès et signe ainsi que Jean Baptiste Dromar, le garde-champêtre. La grand-mère - Charlotte - et le petit-fils - **Louis Désiré** - ont-ils eu des nouvelles l'un de l'autre pendant ces vingt années passées ? Les oncles - **Louis Isidore Demeulant** et Denis Amable Lamotte, époux de Clarice - se sont-ils intéressés au sort de leur neveu ? Il ne semble pas.

Le désir d'instaurer en Amérique une puissance capable de contenir l'ambition des États-Unis entraîne l'empereur dans l'aventure du Mexique en **1862**.

« Je reviens des obsèques de M. Biot, à S<sup>t</sup>-Etienne du Mont. Beaucoup de monde, l'Institut, le Collège de France, la Faculté des Sciences, l'École Polytechnique, l'École Normale et le public. Estime et regret général. Vie heureuse et honorable, vouée exclusivement à la science sans y être enfermée. Esprit varié, cultivé, lettré, éclairé, pensant à tout, mais n'ayant jamais voulu être autre chose qu'un savant. Il vient immédiatement après les grands savants, Lagrange, Laplace, Cuvier etc. Place encore belle. Je le connaissais depuis 1808. *Il avait été épris de votre tante Pauline*. Nous étions pourtant bons amis » (5 février).

Paul Stapfer (° 1840), après une scolarité à Condorcet et à Sainte-Barbe, vient d'être recruté comme précepteur chez Cornelis de Witt. Guizot fut au début du siècle le précepteur de son père Charles et de son oncle Louis, tous deux fils de Philibert Albert Stapfer (+ 1840), théologien et philosophe suisse, ambassadeur de la Confédération à Paris (1800-1803) « qui a en tout domaine mis le pied à l'étrier au jeune Guizot ».

Une délégation ouvrière est autorisée à se rendre à l'exposition de Londres. Les ouvriers y rencontrent leurs camarades anglais depuis longtemps groupés en associations.

Adolphe Thiers, arrêté et banni en 1851, est revenu en 1852. Il publie une *Histoire du Consulat et de l'Empire* (1845-1862).

Le 19 septembre, la duchesse de Dino avec laquelle Guizot avait renoué en 1858 s'éteint.

Le 2 décembre à dix heures du matin, devant Charles Dollé, maire de Craonne, **Louis Désiré Demeulant**, cordier, âgé de vingt-deux ans, libéré du service militaire, le numéro qui lui est échu au tirage n'ayant pas été compris dans le contingent, épouse Aline Eugénie **Moncourtois**, journalière, âgée de dix-neuf ans, née à Craonne (20 mai 1843), fille mineure de Louis François Moncourtois, âgé de soixante-trois ans, manouvrier domicilié à Craonne, et de Marie Adélaïde Mathieu décédée à Craonne le 24 mars 1858, le père présent et consentant. Les publications de mariage ont été faites à Craonne et à Bouconville. François Féron, quarante-six ans, boulanger demeurant à Bouconville, et Auguste Privataux, quarante ans, cultivateur demeurant à Berry-au-Bac, canton de Neuf-Chatel, amis de l'époux; Louis Joseph Debacq, quarante-deux ans, vigneron, et Joseph Lechantre, quarante-quatre ans, manouvrier, amis de l'épouse demeurant à Craonne, ont signé avec le maire. Le père de l'épouse et l'ami vigneron ont déclaré ne savoir signer.

**Louis Désiré** a quitté son métier de passementier pour celui de cordier. Est-il établi à son compte dès ce moment grâce à ses économies ou avec une aide, mais laquelle ? Comment le choix du village de Bouconville - où il s'est sans doute installé entre 1860 et 1862 - s'est-il fait ? Avait-il là des souvenirs d'enfance ou d'adolescence (à Chermisy en 1851 ...) ? A-t-il gardé des contacts amicaux ou professionnels à Paris ? Est-il client, comme le sera son fils dans les années 1900, de la Corderie centrale ?

Le Cambodge se met sous la protection de la France.

Une importante banque de dépôts est créée : le *Crédit lyonnais*.

*Pauline* de Witt et ses enfants séjournent à Menton à la fin de l'année.

Les élections de **1863** entraînent un réveil de la vie politique marquée par l'entrée de trente-deux députés de l'opposition. Thiers est élu. Les critiques se multiplient contre le gouvernement. Dès juin, l'empereur renvoie Persigny et procède à un profond remaniement. A l'Instruction publique il appelle Victor Duruy qui amorce une réforme de l'Université. Il remplace les ministres sans portefeuille par un seul ministère d'État confié à Billault en juin puis à Rouher en octobre.

Membre de l'Académie française depuis 1845, Alfred de Vigny meurt le 16 septembre.

Le 21 novembre 1863 à Liancourt, **Louis Désiré Demeulant**, lamineur, né à Beautor le 28 novembre 1839, demeurant à Creil avec ses père et mère, fils majeur de **Louis Quentin Demeulant**, employé aux forges de Montataire, et de Marie Joséphine **Lampernesse**, épouse Virginie Alphonsine **Raiche**, couturière, née à Ronquerolle, commune d'Agnetz (Oise) le 17 avril 1845, de Pierre Théodore Raiche, mécanicien, et de Marguerite Augustine Lesueur. L'acte est dressé en présence de Jean Marie **Ducrocq**, cordonnier, vingt-sept ans, beau-frère de l'époux, Jean Baptiste Rémi Pagnier, clerc laïque, quarante-huit ans, ami de l'époux, demeurant tous deux à Liancourt, Pierre Lesueur, manouvrier, quarante-huit ans, demeurant à Montataire, oncle maternel de l'épouse, et Alphonse Raiche, mécanicien, vingt et un ans révolus, demeurant à Rantigny, frère de l'épouse. Tous ont signé le registre, la mère de l'épouse exceptée.

Les rapports de **Guizot** avec son fils *Guillaume* sont difficiles. Guillaume mène une vie de bohème et s'endette au jeu. Il emprunte 50 000 francs auprès de Napoléon III alors que son père maintient avec fermeté son opposition à l'empereur. Y a-t-il une allusion à la situation dans la lettre du 10 décembre 1863 : « J'ai vu M. Fould (ministre des Finances) à 10 heures. J'en ai été content pour Guillaume » ?

En refusant de nouvelles concessions, Rouher mécontente tous les opposants qui ont pour programme commun les « 5 libertés » revendiquées par Thiers dans un discours prononcé le 11 janvier **1864** : libertés individuelles, liberté de la presse, élections libres, droit d'interpellation et responsabilité des ministres. « L'empereur n'a pas relevé le trône pour ne pas gouverner et livrer le pouvoir aux ardeurs malades du régime parlementaire », répondra Rouher le 14 janvier.

Il existe une *Société impériale et centrale d'agriculture de France* et une *Société d'encouragement pour l'industrie nationale*. Le travail des époux de Witt a été présenté : « Tout y est, les champs et la maison, la ferme et la famille. Conrad et toi, ma mère et moi, les parents et les enfants, les serviteurs et les machines, l'agriculture et l'industrie ... Sa conclusion était deux médailles d'or, dites médailles d'Olivier de Serres, l'une pour Conrad, l'autre pour toi, la culture et la comptabilité, la ferme extérieure et la ferme intérieure » ou encore « On a proposé alors de vous donner, à Conrad et à toi (car on veut te récompenser nominativement en même temps que ton mari) ... ce qu'on appelle la Grande Médaille d'or de la société, plus belle et plus rare ... Je pense que vous en recevrez bientôt l'avis officiel ... » (21 janvier).

« Il est convenu que Cornelis ira à Anzin au mois d'avril, avec les administrateurs, qu'il y passera deux ou trois jours, qu'il se mettra au courant de l'œuvre, et se préparera à y entrer comme administrateur adjoint, en attendant une vacance d'administrateur titulaire ... » (31 janvier).

Madame de Gasparin, amie de Guizot, meurt le jeudi 4 février.

Le 19 février 1864, Louis Auguste, premier fils de **Louis Désiré Demeulant** et d'Aline Eugénie **Moncourtois**, naît à Bouconville mais il meurt le 27 mars suivant.

« Je te prie de chercher, dans l'antichambre de mon cabinet et dans mon cabinet si Lucien n'y a pas laissé un volume oblong relié, du recueil des articles de ta tante Pauline dans le *Publiciste*. J'ai apporté ici ce recueil, et je n'en trouve que quatre volumes ... » (25 mars). Et la



note de bas de page précise : « *Pauline de Meulan*, première épouse de François *Guizot*, collaborait activement et régulièrement depuis 1801 au *Publiciste*, journal patronné par Suard et dirigé par Lacretelle. C'est dans le cadre de cette collaboration qu'elle rencontra François Guizot, qui commença d'y écrire en 1807 ». Il est surprenant que Pauline soit désignée comme étant la tante d'*Henriette*, alors qu'elle était celle de sa mère Elisa *Dillon*.

Il semble que Pauline ait joué un rôle plus important et actif en faveur du jeune François au moment où il a commencé à collaborer au journal. D'autre part, ce n'est pas la première fois que Guizot cite Pauline dans son courrier à *Henriette* en employant le terme *tante* au lieu de *grand-tante*. Le premier vient-il plus facilement sous la plume parce qu'il est plus court ou parce qu'il semble évoquer une relation familiale un peu différente ? Au mois d'octobre 1864, séjournant à Broglie, il écrit à nouveau : « Je reviens ici pour le lieu, presque autant que pour les personnes. Il est plein de mes plus chers souvenirs, maison et parc. *Ta tante Pauline et ta mère* ont été bien heureuses ici ... ».

**François Emile** naît le 4 juin 1864 à Salbert, territoire de Belfort, fils d'**Auguste Melliand** et d'Anne Marie *Kieffer*. Sans doute vivra-t-il plus tard aux États-Unis puisqu'il est inscrit aux Archives consulaires des Archives diplomatiques de Nantes-New York B. 79.

Tandis qu'à Londres, sous l'influence des idées de Karl Marx, se constitue la première association internationale des travailleurs, le droit de grève est reconnu aux ouvriers français.

A quel moment **Jean Sidrac Malan** (° Piémont, 1814), émailleur, est-il revenu à Genève où il meurt le 17 septembre 1864 ? Est-il un proche parent de **César Malan**, né à Genève soixante-dix-sept ans plus tôt, qui meurt lui à Vandœuvre, près de Nancy ?

Atteint par le *Réveil* de Robert Haldane, César Malan lui a donné, dans sa chapelle indépendante du *Témoignage*, dans ses tournées d'évangélisation et dans ses nombreuses publications, un accent strictement calviniste, dit-on. On lui doit un recueil de cantiques, les *Chants de Sion*.

Faidherbe a organisé la colonie du Sénégal et créé le port de Dakar.

Après la mort du dernier duc de Montmorency en 1861, le titre, considéré juridiquement comme éteint, fut conféré par l'empereur au comte Adalbert de Talleyrand-Périgord (° 1837), fils du duc de Valençay et de Louise Alix *de Montmorency*, fille du feu duc Raoul. La famille de ce dernier, représentée en particulier par Augustin Stanislas de La Rochefoucauld (° 1822), fils de Sosthène de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville (+ oct. 1864) et d'Elisabeth *de Montmorency-Laval*, attaqua en justice cette dévolution.

Guizot écrit à sa fille le 17 janvier **1865** : « Pour toute nouvelle de la journée, le duel du comte Adalbert de Périgord avec le duc de Doudeauville à propos du nom de Montmorency. M. de Périgord avait passé deux ou trois fois dans la soirée devant M. de Doudeauville en le regardant avec une affectation impertinente. Le duc la lui a rendue : 'Je vous ai fait savoir, Monsieur, que je tenais à ne pas vous rencontrer dans les salons où j'étais'. Ils se sont battus avant-hier, tous deux légèrement blessés d'un coup d'épée. On dit que cela recommencera avec d'autres. Le beau monde est très animé sur la question. Le Jockey-club a refusé de donner à M. de Périgord un autre nom que l'ancien ».

23 février : « Cherche, je te prie, les *Annales de l'éducation*, 6 vol. Elles doivent être je crois dans la galerie, près de mon cabinet. Envoie-moi les volumes qui contiennent un plan d'instruction publique et d'université de Dupont de Nemours pour les États-Unis d'Amérique. C'est Lavergne qui en a besoin et me le demande instamment ... », et, le 25 février : « N'oublie pas, je te prie, les *Annales de l'éducation* pour Lavergne », puis encore, le 27 février : « Je croyais bien que les *Annales de l'éducation* étaient tout près de l'antichambre de mon cabinet, ou dans mon antichambre même. Si tu n'as pas pu les trouver, je les chercherai quand j'irai te voir ».

**Guizot** a fondé en mars 1811, avec sa future épouse **Pauline de Meulan**, le mensuel *Les Annales de l'Éducation*, dont parurent trente-six numéros regroupés en six volumes.

Marie Louise, fille de **Louis Désiré Demeulant**, vient au monde à Bouconville le 25 juin 1865, mais, comme son frère aîné Louis Auguste, elle ne vivra pas. Il faudra que naisse un troisième bébé, Louise, pour que le jeune couple voit grandir un enfant.

En septembre, **Guizot** est invité à passer quelques jours à Broglie. « Le temps est toujours beau. Broglie aussi. Et j'aime toujours Broglie. Je l'aimais tant en 1824, quand j'y suis venu pour la première fois avec *ta tante Pauline*, et en 1831 avec *ta mère* et toi », écrit-il à *Henriette*.

Louis de Loménie a proposé et obtenu que **Guillaume Guizot** le remplace pour six mois dans son cours de littérature française moderne au Collège de France. « Guillaume est venu me voir hier. Je l'ai trouvé bien ... Il n'est pas encore décidé à rouvrir son cours mercredi 20 décembre ou mercredi 3 janvier ... », écrit son père.

Suzanne, fille de Cornelis et **Pauline de Witt**, naît au Val Richer le 17 janvier **1866**.

« Dis à Cornelis que je viens d'avoir, avec **Guillaume**, une conversation satisfaisante. Il a déjà remboursé 52 000 fr ... J'ai à peu près la confiance qu'il nous a tout dit et que tout sera fini » (23 avril). Les dettes de jeu contractées par Guillaume représentent un souci très lourd pour toute la famille. Guillaume, à une date qui n'est pas connue, sans doute au début de 1865, est allé directement trouver Napoléon III qui lui aurait remis 60 000 F. Des rumeurs pénibles commencent à circuler, dont le Journal des Goncourt fait état à la date du 1<sup>er</sup> février 1866, mais François Guizot n'apprendra la complète vérité, semble-t-il, que plusieurs années plus tard. Encore que, le 29 janvier 1866, il écrive à sa belle-fille Gabrielle, après avoir fait allusion à « ce que j'ai déjà fait deux fois, pour lui, en pareille épreuve » : « Certainement, il faut que toutes les dettes soient payées. C'est le seul moyen de faire disparaître sans retour toutes les calomnies, toutes les suppositions folles et hostiles » (*Lettres* - note 1 p. 822).

Le 15 juillet, **Guizot** reçoit une lettre de Maurice **de Vaines** qui habite Montpellier avec sa seconde femme et leurs trois enfants.

Nicole Eléonore **Montanier de Belmont** meurt à Beauvais le 27 août 1866, sans enfant d'Auguste **Guy Édouard de Meulan**, selon Révérend. Selon d'autres sources, le couple a une fille, Claire Augustine Antoinette, mariée à Léon **Leroy de La Brière**.

Liguée avec l'Autriche, la Prusse a écrasé le Danemark en 1864 et a ensuite tourné ses armes contre son alliée. Elle bat l'Autriche à Sadowa en 1866 et forme sans elle la Confédération de l'Allemagne du Nord.

Louis Joseph **Allain** (° 5 mars 1845, Auvers-sous-Montfaucon), fils de Louis Mathieu Allain, demeurant à Allonnes, 44 ans, et de Madeleine Louise Peirrier (+ 26 mars 1853 à Auvers), épouse Anne Françoise **Mesland** (° 19 oct. 1846, Auvers), fille de **François Mesland** (+ 28 août 1860, Auvers) et de Anne Louise **Aubry**, 41 ans, demeurant à Loué, à Auvers-sous-Montfaucon, département de la Sarthe, le 21 septembre 1866.

Entre 1866 et 1868 s'effectue la remontée du Mékong, visant l'énorme marché chinois.

Pierre Larousse (1817-1875) a entrepris son *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* auquel il va travailler pendant dix ans (15 + 2 volumes).

En février **1867**, Guizot devient président de la *Société de l'Histoire de France*.

La ville de Paris, agrandie, dotée de boulevards rectilignes, de vastes places, de gares, est surnommée à l'étranger la *Ville lumière*. Une exposition universelle y est organisée pour favoriser les échanges industriels et commerciaux. Inaugurée le 1<sup>er</sup> avril, plus de onze millions de visiteurs viennent au Champ de Mars où elle est installée. Alexandre II lui rend visite - car la Russie participe - et lance le premier *emprunt russe international* à cette occasion.

Un attentat est perpétré contre le tsar par un Polonais.

Les deux filles d'*Henriette* travaillent avec les enfants de *Pauline*, élevés ensemble au Val Richer jusqu'en 1867. « Tante Conrad » partageait avec sa sœur l'instruction du groupe, parfois aidée par M. Tabourel, l'instituteur choisi par Guizot pour l'école de Saint-Ouen-le-Pin, et par la gouvernante anglaise des enfants de Pauline. L'anglais, dont l'étude commence à l'âge de quatre ans dans la famille, occupe une place privilégiée. Quand les garçons arrivent en âge de préparer leur entrée au lycée, Paul Stapfer (! 1862) s'acquitte de cette tâche pendant trois ans. Les filles n'ont pas accès à cet enseignement. Leur enseigner la foi en Dieu est, pour Henriette, le plus important. C'est elle qui assume l'instruction religieuse de ses filles. Avant l'examen oral que doit subir Marguerite en présence des membres du consistoire à Caen, Henriette est inquiète d'avoir enseigné sans caution pastorale. Elle demande au pasteur *Melon* de venir au Val Richer vérifier que sa fille possède bien les connaissances requises. Marguerite passe brillamment son épreuve et Jeanne fera de même un peu plus tard.

*Pauline* et son mari s'installent à Paris pour les études de leurs fils. Grâce à Guizot, Cornelis est administrateur de sociétés - *Société algérienne* et *mines d'Anzin* - fonction qui lui apporte une certaine aisance financière et lui fait rencontrer beaucoup de monde. *Henriette*, à la même époque, se débat seule dans les difficultés d'argent.

En août 1867, *Guizot* écrit : « Je suis en train de t'arranger ma Notice sur Gibbon. Je finirai demain. Je ne puis me résoudre à réimprimer purement et simplement ce que j'ai écrit en 1812. Le fond est bon, mais la forme laisse beaucoup à désirer. Tous les autres morceaux sont beaucoup plus modernes, et écrits depuis que je suis devenu beaucoup plus difficile avec moi-même ». Et il ajoute deux jours plus tard : « Je terminerai aujourd'hui la révision de ma Notice sur Gibbon. J'y ai mis un peu de temps et de soin. Elle en avait besoin. Je suis trop changé depuis ce temps là pour n'en pas tenir compte. Chagné en avançant dans la même voie ». Guizot a publié chez Ledentu en 1812 *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain traduite de l'anglais d'Edward Gibbon, précédée d'une notice sur la vie et le caractère de Gibbon, et accompagnée de notes critiques et historiques*, en dix volumes, rééditée en 1819 et 1828. Il reprend et enrichit cette notice qui doit figurer dans ses *Mélanges biographiques et littéraires* à paraître chez Michel Lévy.

Sous-directeur du Midi et de l'Orient, *Meurand* pourrait prétendre succéder à Herbert, son supérieur immédiat qui vient de mourir en août, à la direction des consulats et des affaires commerciales du ministère des Affaires étrangères. « J'écrirai aussi à Meurand pour l'engager à ne point prendre de décision brusque et sans que nous ayons causé », écrit Guizot.

Des cours secondaires de jeunes filles, enseignement moderne, sans latin, sont institués.

L'*Internationale ouvrière* est dissoute.

La loi du maréchal Niel, votée le 5 février 1868, prévoit cinq années de service militaire - le tirage au sort est maintenu avec remplacement possible - puis un temps de réserve de quatre ans ... Mais cette loi ne sera pas convenablement mise en œuvre par son successeur.

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Sophie Guizot, *Henriette* s'inquiète de l'entretien de la tombe de sa grand-mère au cimetière de Kensal Green dont lady Coltman avait promis de se charger.

Cornelis de Witt embarque à Marseille le 14 février pour Alger. Le 29, il quitte Alger pour aller à Constantine. Le 7 mars, il part pour Guelma et Bône. Il est de retour à Marseille le 21 mars. L'assemblée générale de la Société algérienne a lieu le 6 avril. « Les affaires de Cornelis dans la Société algérienne sont réglées et bonnes. Il aura là 6000 fr de traitement fixe et 2 à 3000 francs de jetons et de revenus extraordinaires. Avec les Lombards et la Grand-Combe (mines de la Grand-Combe à Alès), cela leur fera de 20 à 22 000 fr. Il faut à présent que les clous et l'irritation cutanée que lui a valu le voyage s'en aillent » (Paris, 7 avril). Les *Lombards* sont la compagnie des chemins de fer du sud de l'Autriche et de la Haute Italie, constituée en 1856, contrôlée par les Rothschild et dirigée par Paulin Talabot.

La perspective s'offre à *Guillaume* de suppléer Saint-Marc Girardin dans sa chaire de poésie française à la faculté des Lettres. « *Pauline* t'a dit l'indisposition de Guillaume. Fatigué d'esprit et de corps. Trouble devant la nécessité de finir. Crainte de ne pas réussir à la Sorbonne : 'Je préférerais beaucoup le collège de France que je connais', dit Guillaume » (5 mars). « Je ne sais pas du tout où en est Guillaume de ses thèses. Bien moins avancé certainement que je ne devais le croire il y a quinze jours quand il me disait : 'Je finis cette semaine'. Il ne me dit plus quand il aura fini. Il est triste et languissant. Il n'a rien pu faire depuis quatre jours (7 mars). « Les affaires de Guillaume ne vont pas bien. Il est toujours languissant, dormant mal, ne pouvant pas travailler. J'en ai causé hier avec Saint-Marc Girardin. Évidemment les thèses ne pourraient pas être soutenues avant l'automne prochain, et même pour ce terme, la vanité des promesses faites jusqu'ici jette beaucoup d'incertitude sur l'avenir. J'espère peu que, soit Saint-Marc, soit Duruy veuillent et puissent attendre, et je crains bien que cette occasion ne soit manquée » (3 avril).

« Hachette fait en ce moment (Paris, 11 avril) une neuvième édition de *L'Amour dans le mariage* ».

« Je crois l'affaire de Guillaume pour la suppléance de Saint-Marc Girardin décidément manquée. S'il avait été prêt à soutenir ses thèses, elle aurait marché sans difficulté. Retrouvera-t-il bientôt une autre occasion, et s'il la trouve, sera-t-il prêt ? » (13 avril) « J'ai eu hier, avec Saint-Marc Girardin, une dernière conversation et un succès inespéré. Il fera son cours cet été, un petit cours, pour donner à Guillaume le temps de se remettre, d'achever ses thèses, de les soutenir, et d'être prêt à devenir son suppléant l'automne prochain. Il est impossible de témoigner plus de bon vouloir affectueux et efficace. Il s'impose un embarras de trois mois pour rendre à Guillaume un grand service et me faire un grand plaisir. Guillaume est allé hier soir le remercier » (17 avril).

« Mes amitiés à M. et Madame *Melon*, en attendant que je les leur fasse moi-même » (Le Val Richer, 29 mai).

L'opposition se révèle toujours plus vigoureuse. L'empereur sent la nécessité d'accélérer la libéralisation du régime. Une loi sur la presse supprime l'autorisation préalable et les avertissements. En juin, une autre loi affranchit les réunions dont l'objet n'est ni politique ni religieux de l'autorisation préalable et octroie la liberté des réunions électorales.

**Marinus Cornelis Thomas Vermeulen** naît en 1868. Il sera peintre.

Les petites compagnies ferroviaires fusionnent en six grands organismes disposant de concessions pour 99 ans. Les *Messageries maritimes* existent depuis 1851 et la *Compagnie générale transatlantique*, depuis 1861. Le premier

câble télégraphique qui relie Brest aux États-Unis est posé au fond de l'Océan Atlantique. La révolution des moyens de transport permet la transformation de l'industrie. Des sociétés anonymes regroupent les actionnaires qui possèdent des affaires trop importantes pour un seul propriétaire. De nouvelles formes de commerce se développent, les Grands Magasins comme le *Bon Marché* ...

« Conrad vient de partir avec Marie pour aller au cours de *Guillaume* à 11 heures et demi », écrit *Guizot* à *Henriette* le samedi 9 janvier **1869**. Guillaume enseigne, comme professeur suppléant, la littérature française moderne au Collège de France où il a prononcé sa leçon inaugurale le 14 décembre précédent. Et le mercredi 13 janvier : « *Pauline*, Marie et Pierre partent pour aller au cours de Guillaume. M. de Chateaubriand, les Martyrs, l'Itinéraire à Jérusalem et le dernier des Abencérages. J'irai probablement mercredi prochain, à sa leçon sur Madame de Staël. Je me suis mis à sa discrétion pour le choix du jour. Le succès continue ».

« La situation de Cornelis dans les affaires devient de jour en jour meilleure. Madame Rothschild, la duchesse de Galliera et Dumon m'en ont très bien parlé. Il est le véritable directeur de la Société algérienne dont l'importance et l'activité vont croissant. Le cours de Guillaume est de plus en plus à la mode, et très justement. Il est à la fois sérieux et amusant, plein d'étude solide, d'idées originales et présentées sous une forme naturelle, agréable, sans aucune charlatanerie. Je crois avoir trouvé ce qui lui conviendrait en attendant la vacance d'une chaire au collège de France ou à la Sorbonne. Je verrai M. Duruy ces jours-ci » (lundi 25 janvier). « J'ai vu hier Guillaume chez lui. Le succès de son cours se soutient très bien et très justement » (31 janvier).

« Très bonne leçon sur André Chénier. Il avait eu, d'un petit neveu des Chénier, beaucoup de morceaux inédits qu'il a très bien lus et qui ont fait grand effet. Le succès continue et la popularité augmente » (25 février).

« J'ai sept jours sans Académies. J'en profiterai, je crois, pour écrire la préface de mes *Mélanges politiques* ... L'impression de ces *Mélanges* avance beaucoup » (25 mars). Ces *Mélanges politiques et historiques* comprennent : *Du gouvernement représentatif en France en 1816. De la situation politique et de l'état des esprits en France en 1817. Des conspirations et de la justice politique. De la peine de mort en matière politique. Des élections et de la société 'Aide-toi, le Ciel t'aidera', en 1827. De la session de 1828.*

« Envoie-moi tout de suite ... les 8 volumes reliés de mes *Mémoires* ... J'en ai besoin pour ma préface » (27 mars). « Je suis en train de ma préface. J'espère tout à fait qu'elle sera finie et imprimée avant le 1<sup>er</sup> mai ... Ce sera un gros volume. Les *Essais*, sans la préface, font déjà plus de 500 pages » (29 mars). Les *Mélanges politiques et historiques* comptent 498 pages auxquelles s'ajoutent 44 pages de préface.

Maurice *de Vaines*, époux en secondes noces d'Amélie de Montgrand, meurt à Antibes le 14 août 1869.

L'achèvement du canal de Suez est un événement retentissant. Les travaux de percement de l'isthme, dirigés par Ferdinand de Lesseps, ont duré dix ans. L'inauguration du canal aura lieu le 17 novembre.

Les élections montrent un net progrès de l'opposition. Dans la nouvelle Chambre, qui compte à l'extrême gauche une trentaine de républicains et à l'autre extrême quatre-vingts bonapartistes attachés à l'Empire autoritaire, le tiers parti d'Emile Ollivier avec cent seize députés devient en fait l'arbitre de la situation. Napoléon III demande à ses ministres - Rouher, Baroche, Duruy, Haussmann - leur démission mais répugne à établir un régime parlementaire. Il modifie la Constitution par un *senatus-consulte*, le 8 septembre, sans aller jusqu'au bout des réformes.

**Alphonse Alexandre Demeulant** naît d'Alphonsine **Raiche**, à Creil, rue du Jeu de Raquette, le 1<sup>er</sup> décembre. Son père, **Louis Désiré Demeulant**, chauffeur aux forges, déclare la naissance, accompagné de deux témoins, Louis Bournot, trente-neuf ans, et Victor Henry, trente-cinq ans, faïenciers demeurant à Creil, et tous trois signent le registre. Cette branche de la famille a donc quitté Beautor pour s'établir à Creil.

Le 2 janvier 1870, l'empereur fait appel à Emile Ollivier pour constituer un gouvernement qui se heurte très vite à l'opposition radicale et socialiste révolutionnaire. Les grèves se multiplient et Ollivier n'hésite pas à envoyer la troupe contre un mouvement ouvrier de plus en plus revendicatif. Des troubles éclatent à Paris le 12 janvier lors des obsèques de Victor Noir (Yvan Salmon), journaliste tué d'un coup de pistolet par le prince Pierre Bonaparte. Emile Ollivier mobilise les forces de l'ordre.

« J'ai retrouvé hier soir un passé déjà ancien pour moi, l'Hôtel des Affaires étrangères dont j'ai posé la première pierre il y a 25 ans. J'y suis allé faire ma première visite au nouveau cabinet, à Daru d'abord (comte N. Daru, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Ollivier) ... J'ai causé assez longtemps avec deux personnes, M. de Persigny et M. Emile Ollivier ... Le second très animé, expansif, confiant, intelligent; il me plaît. La conversation m'a amené à lui parlé de la commune de Saint-Ouen : point de maire, parce que le préfet ne veut pas de M. de Witt. Aversion inintelligente pour les influences naturelles, même quand le vœu de la population les reconnaît et les réclame. Mon interlocuteur surpris, choqué, se récriant ... » (20 janvier).

Le 22 janvier, Henri Rochefort est condamné par défaut à six mois de prison pour offense à l'Empereur.

« Il m'est revenu hier, de très bonne source, que les changements des préfets seraient demain ou après-demain dans le *Journal officiel*. Huit ou neuf révoqués. Vingt ou 21 transplantés. Le nôtre est de ces derniers. On ne savait pas s'il allait à Rouen ou à Bordeaux. Ni quel était son successeur à Caen ... » (23 janvier).

« Je verrai aujourd'hui deux personnes pour la question du chemin de l'Ouest » (25 janvier). Il s'agit de faire entrer Conrad de Witt dans la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, l'exploitation du domaine du Val Richer ne procurant pas les revenus suffisant à la famille. « J'attends des renseignements dont j'ai besoin pour aborder efficacement, avec M. Segris (nouveau ministre de l'Instruction publique), celle de *Guillaume* dans l'Instruction publique ».

« J'ai commencé mon travail pour le chemin de fer de l'Ouest. J'ai vu Napoléon Duchâtel (retiré de la politique, il est entré dans les affaires), dont j'ai été *très* content. Il est influent et sera actif. Il n'y a, en ce moment, point de place vacante. Il y en aura une bientôt ... Il me tiendra au courant ... » (27 janvier).

« J'ai fait hier trois visites ministérielles ... Je l'ai remercié de la transplantation de notre préfet. Ce n'était pas facile à emporter. On dit que M. Guimet (nouveau préfet du Calvados) est un homme d'esprit, de la clientèle de M. Rouher, et qu'il a une femme tout à fait spirituelle et aimable. Il faudra en prendre soin. Je pense que la mairie de Saint-Ouen sera bientôt pourvue » (2 février).

Le 6 février 1870, **Guizot** est président de la Commission relative à l'enseignement supérieur. Cornelis de Witt est élu deux jours plus tard député du Calvados.

Le 7 février, Henri Rochefort est arrêté rue de Flandre alors qu'il participe à une réunion publique présidée par Gustave Flourens qui proclame la déchéance du régime. Des manifestations s'ensuivent durant trois jours avec érection de barricades. Le 11 février au matin, un agitateur proche de Flourens tire un coup de pistolet mortel contre

l'inspecteur de police quand on vient l'arrêter à son domicile aux Batignolles.

« Apporte-moi le volume de la nouvelle biographie générale de *Didot* (au rez-de-chaussée) qui contient l'article sur le duc de Broglie. J'y trouverai beaucoup de dates que j'aurais de la peine à recueillir ailleurs (pour une notice promise à la *Revue des Deux Mondes* sur le duc de Broglie). Templier m'a amené hier M. de Neuville qui m'a apporté cinq nouveaux dessins très jolis. Il en a déjà fait onze » (16 février). Alphonse de Neuville (°1835), élève de Delacroix, est chargé d'illustrer l'*Histoire de France racontée à mes petits-enfants* dont **Guizot** attend les premières épreuves.

Victor de Broglie meurt le 25 février. En 1872 paraîtra *Le Duc de Broglie* écrit par Guizot.

*Guillaume* Guizot est, en avril, chef de la division des Cultes non-catholiques au ministère de l'Intérieur. On cherche à lui obtenir une ambassade.

**Valère Alphonse Morland**, né aux Sables d'Olonne en 1846, paysagiste et caricaturiste, débute au Salon de 1870. Il utilise divers pseudonymes, *Leroy*, *Valio* et *Kab*. Il illustre *René*, *Atala*, *Les Martyrs* de Chateaubriand ...

Le *senatus-consulte* du 20 avril achève d'édifier un régime parlementaire. Le Sénat, qui perd son pouvoir constituant, se voit transformé en une seconde chambre législative ... A la demande de l'empereur, les réformes sont soumises, le 8 mai, à un plébiscite qui les approuve largement.

Quittant la rue de l'Oratoire, **Guizot** a acheté un appartement 10 rue Billault (aujourd'hui rue de Washington, 8<sup>e</sup> arrondissement) où il réside désormais avec les Cornelis de Witt. Le 16 mai, Marie de Witt, leur fille aînée, épouse Théodore Vernes. Le 22 mai naît le septième et dernier enfant de *Pauline* et de Cornelis, **François Jean** Henry. « Je n'écris pas ce nom sans émotion. Je suis bien aise que cet enfant le porte. Dieu lui fasse la grâce de ressembler à son oncle ! Je n'ai pas rencontré, dans ma longue vie, une plus noble et plus charmante créature. Digne de sa mère (**Pauline de Meulan**) », écrit Guizot à *Henriette* le 23 mai.

Le pasteur **Melon**, président du consistoire de l'Église réformée de Caen, souhaiterait qu'un pasteur, sans doute lui-même, siège au conseil de l'académie de Caen comme c'est le cas dans plusieurs académies. Le 30 mai, **Guizot** prévoit « quelque difficulté à faire remplacer un évêque (l'évêque d'Évreux mort le 2 mai) par un pasteur protestant ».

« Conrad est revenu hier de Caen, content de ses conversations. Il doit aller aujourd'hui à Dozulé en passant par Rumesnil et Beuvron. Je l'engage fort à ne pas retarder ses visites et à se montrer dans toutes les communes. Il dit qu'il peut, en cinq ou six jours, faire sa tournée complète. Elle a de l'importance pour lui maintenant et pour Cornelis dans l'avenir. Il nous revient que M. Flandin (candidat et futur élu de ce canton au conseil général) commence à se mettre aussi en mouvement » (31 mai).

L'Internationale dissoute s'est vite reconstituée. En juin, ses principaux dirigeants sont arrêtés. L'Internationale est à nouveau dissoute.

*Pauline* de Witt, très occupée par sa nombreuse famille, son mari et leurs relations parisiennes, reçoit pour ses trente neuf ans, le 22 juin 1870, une lettre de sa sœur assez nostalgique.

Depuis de longues années, la Prusse de Guillaume I<sup>er</sup> et de son ministre Bismarck développe une forte armée. Son but est d'amener les Allemands du Sud à s'unir aux Prussiens pour réaliser l'unité allemande. L'Espagne se

trouvant sans souverain, le trône est proposé au cousin du roi de Prusse. Le contentieux existant entre la France et la Prusse depuis 1866 achoppe à ce point critique de la candidature du prince de Hohenzollern. La France se remémore l'empire de Charles Quint ... Quelques ministres et des généraux sont partisans de la guerre espérant y trouver conquêtes, prestige et regain de popularité. Bismarck voit aussi un bénéfice à la guerre : l'effort contre un ennemi commun favoriserait l'union allemande. Les maladresses de la diplomatie, les incidents qui suivent la publication de la dépêche d'Ems mènent à la déclaration de guerre par Napoléon III le 19 juillet.

L'armée française n'est pas prête. Le 4 août, c'est la défaite de Wissembourg. Le 6, Mac-Mahon est écrasé à Frœschwiller, malgré la charge des cuirassiers de Reichshoffen, tandis que Frossard est battu à Forbach.

La famille *Guizot* est réunie au Val Richer pour l'été. Cornelis décide de regagner Paris. *Pauline* l'accompagne avec ses deux aînés, laissant à sa sœur les cinq petits dont François, âgé de quelques mois. *Henriette* reste au Val Richer avec son père, ses filles, sa belle-sœur Gabrielle, épouse de *Guillaume*, et les enfants de Pauline. Elle entreprend sans tarder la création d'une Société des blessés de Lisieux. Les femmes de la famille transforment le linge de la maison en pans

Bazaine, à la tête de l'armée de Lorraine, se laisse enfermer dans Metz. Enfin, l'empereur et cent mille hommes sont fait prisonniers à Sedan. Napoléon III y capitule le 2 septembre.